

La topologie des états limites dans la psychanalyse

Aurélio de SOUZA

Kakekotoba : « C'est le passage d'un mot à l'intérieur d'un autre, en y laissant son
parfum. »¹

Je veux, au début, vous remercier pour l'invitation et l'accueil de monsieur Jean-Pierre Lebrun, de madame Marie Christine Lasnik Penot, de son intermédiation pour que je vienne parler de certaines questions qui m'ont été posées par ma clinique, quelquefois même dans une direction différente de celle des maîtres. Je m'excuse de ne pas bien parler votre langue.

Je vais considérer comme états limites, des états qui ne sont pas une limite de la psychanalyse, ni une limite située entre la psychanalyse et la psychiatrie, ni même l'états situés entre la névrose, la perversion et la psychose. Je me propose de considérer comme des états limites, les effets de la structure dans le sujet, comme manifestations localisées, singulières, qui peuvent le faire apparaître comme névrotique, pervers, psychotique ou même avec un cadre clinique de manifestations diverses dont la classification traditionnelle de névrose, perversion et psychose une fois de plus ne rend pas compte.

1. Référence de Leminski, sur un haïku de Bashô, in *Fetich*, de Antonio Risério, Fundação Casa de Jorge Amado, Ba. 1996.

Je vais essayer de vous montrer certaines relations de la topologie lacanienne avec la clinique, en soulevant quelques questions qui se trouvent dans le champ de la psychanalyse. Ces états limites correspondent aux manifestations observées dans des cadres cliniques pas bien définis, qui interrogent, continuellement, la théorie et surtout la pratique de la psychanalyse. De sorte, qu'on court toujours le risque d'un malentendu car, dans la pratique clinique, l'expérience de chacun est différente.

La clinique médico-psychiatrique a, dès son origine, été orientée autour d'une diversité de signes et de "symptômes" saisis dans la plupart des cas d'un point de vue phénoménologique, qui viennent se constituer comme signes d'un désordre dans l'organisme. Ces éléments ont été organisés dans une sémiologie, construisant une classification, plus ou moins acceptée jusqu'à maintenant, qui a divisé les différentes pathologies mentales en trois grands groupes : les névroses, les perversions et les psychoses.

La psychanalyse, au contraire, en édifiant le dispositif de sa pratique, s'est éloignée de la phénoménologie et de cette disposition des signes et des "symptômes", pour privilégier ce que l'analysant dit. De cette manière, ce n'est pas ce que l'on voit qui l'emporte, ni même ce qui est dit, mais ce qui se trouve dans l'ordre du dire : « Qu'on dise reste oublié derrière ce que se dit dans ce qui s'entend »².

Depuis Freud, le discours analytique s'occupe de rendre compte de ces divers cadres cliniques hérités de la psychiatrie. Le retour à Freud de Lacan ne constitue pas une continuité avec l'oeuvre de Freud, mais la recherche d'un sens différent pour son enseignement, quelque chose qui rende compte de la topologie du sujet. Lacan, au début de son enseignement, a traité de l'inconscient en tant que système structuré comme un langage³. Il a interrogé la clinique de Freud, en la mettant en rapport avec les opérations du signifiant, puisque les propres lois de la chaîne signifiante régissent les effets déterminants pour le sujet.

À cette occasion il s'est référé à la forclusion (*Verwerfung*), au refoulement (*Verdrängung*) et à la dénégation (*Verneinung*), comme étant les opérations signifiantes qui rendent compte des différentes structures cliniques⁴. Il est intéressant d'observer l'omission de l'opération de "démenti" (*Verleugnung*) qui traditionnellement a correspondu aux pervers.

2. J. LACAN, « L'Étourdit », in *Scilicet*, n° 4, p. 5.

3. J. LACAN, « L'instance de la lettre dans l'inconscient », *Écrits*, p. 515.

4. J. LACAN, in « Le séminaire sur "La lettre volée" », *Écrits*, p. 11.

Au commencement, la définition de structure a correspondu à une relation d'éléments covariants ; plus tard, pendant le séminaire sur *L'acte psychanalytique*, il a commenté qu'il fallait situer le transfert comme pivot de l'analyse, pour aborder la diversité des cas cliniques. Ce n'est qu'à partir de là que l'on pourrait situer n'importe quel cadre clinique dans le champ de l'analysable, et de cette façon, redéfinir la notion de structure et même de nosologie psychanalytique : *peut-être, à partir de ce moment, il arriverait à trouver une nouvelle classification clinique que celle de la psychiatrie classique qu'il n'a jamais pu toucher ni ébranler et pour une bonne raison... c'est qu'il n'a jamais rien pu faire d'autre que de la suivre* ⁵.

Dans le séminaire de l'année suivante ⁶, Lacan suggère de nouveau que la différence entre la névrose, la perversion et la psychose doit être établie à partir de la "coalescence" de ces structures cliniques avec le Sujet supposé Savoir. Peut-être est-ce un abus de langage, de se référer à une structure névrotique, perverse ou psychotique, puisque dans la pratique, ce qui semble probable, c'est qu'il existe des sujets névrosés, pervers et psychotiques, avec des manifestations localisées.

-56-

Avec l'importance donnée au langage, la définition de structure se fait autour de la topologie du signifiant. Cependant, il ne faut pas comprendre trop vite et ne même pas se fixer à l'idée qu'elle est, simplement, de nature symbolique puisque le signifiant pour se rendre présent a besoin de l'effacement de l'achose, le signifiant ne se présentifie que dans la disparition du référent, condition qui fait surgir un manque qui touche au réel.

Cette condition langagière révèle l'existence d'un manque dans l'acte d'apparition du signifiant qui détermine progressivement un éloignement de la notion d'un primat du symbolique sur le réel et l'imaginaire. Un fait structurel qui révèle le monde du sujet comme *pas tout*, et en même temps, qui détermine que les objets qui font partie de son existence, ne sont jamais exactement ce qu'ils paraissent.

Ce trou dans l'Autre ne doit pas être pris dans le sens d'un substantialisme, ni même comme une *calamité d'être*, mais comme ce qui témoigne du manque d'un signifiant qui s'écrit en un Autre endroit. Ce manque vient fonder les opérations réalisées dans le réel, dans le symbolique et dans l'imaginaire, qui ont correspondu, respectivement, aux opérations de privation, de castration et de frustration, .

Lacan, en s'appuyant sur la théorie des ensembles et sur l'axiome de la paire

5. J. LACAN, in Séminaire XV, *L'acte psychanalytique*, 27/03/68.

6. J. LACAN, Séminaire XVI, *D'un Autre à l'autre*.

ordonnée, va partir de la connexion minimale des signifiants pour représenter le savoir inconscient qui est impliqué dans la matérialité de la lettre, en révélant l'existence d'un manque dans l'Autre et la présence d'un déplacement continu du savoir inconscient. Ce système – qui, d'un point de vue logique et mathématique, est incomplet – sera conçu comme la propre notion de structure.

À ce moment, la notion de structure sera traitée à partir des effets de ce qui arrive dans le champ de l'Autre, à travers une formalisation fondée sur l'objet petit a. La chaîne signifiante sera identifiée à une répétition qui maintient une relation avec l'objet a, et par là, Lacan promeut une modification dans la notion de structure, en énonçant que *le champ de l'Autre est... en forme de petit a*.

-57-

Cet énoncé *en-forme de petit a*, qui apparaît comme une image intuitive trouant le champ de l'Autre, est destiné à montrer que l'Autre n'est pas complet, ni même identifiable à une totalité, qu'il est toujours fondée sur quelque chose qui s'exclut et qui apparaît comme une structure de bord. Ici, ce n'est plus la question du manque d'un signifiant dans l'Autre qui se pose, mais la notion de consistance et de quelque chose qui nous renvoie à la notion de trou.

Bien que la pensée de Lacan ne soit pas uniforme sur cette notion du trou, c'est à partir d'elle qu'il va définir la propre notion de structure. Il ne s'agit pas de faire une ontologie, ni même de le concevoir à partir de l'intuition, comme un détachement de surfaces, mais comme une propriété de certaines structures topologiques ⁷. Si sa topologie, a servi au début *d'illustration* pour une lecture analogique de ce qui se passe dans l'analyse, plus tard il l'a utilisée comme une écriture, en cherchant à éviter la notion du sens et même de l'intuition. Ici, pour donner suite à cette question du *trou*, il a affirmé que devant ce lieu où *il n'y a pas de rapport sexuel*, le sujet invente le savoir inconscient pour remplacer ou pour éviter l'horreur de cette jouissance de l'Autre.

Il dit textuellement : « Nous inventons un truc pour combler le trou dans le réel. Là où il n'y a pas de rapport sexuel, ça fait traumatisme. On invente (...) ce qu'on peut » ⁸. En concevant la structure comme une consistance de réel et équivalent à la propre notion de trou, lui même implique l'inconscient dans cette notion.

Je voudrais vous inviter à suivre avec cette définition que *la structure est un trou*, bien que prenant cette question à partir du noeud borroméen. Je vais considérer celui-ci comme

7. C. RUIZ, *Topologia dos nós e cadeias*, cours réalisé à la Lettre Freudienne, Rio de Janeiro, 1991.

8. J. LACAN, in séminaire. XXI, *Les non-dupes errent*, 19 février 1974.

un noeud mental existant dans un espace topologique d'une forme abstraite, et le faire passer dans une autre géométrie, qui localement ressemble peut-être au propre plan euclidien. Il reçoit alors le statut d'une écriture.

-58-

Pour que l'on ait une écriture à partir du noeud borroméen, on doit promouvoir en premier lieu une opération de planification⁹. Ensuite, on établit certaines conventions qui marquent les positions relatives des arcs et des croisements pour que l'on ait la possibilité de leurs orthographe différentes. Je veux considérer cette écriture formée par le nouage des trois consistances du réel, du symbolique et de l'imaginaire, en suivant cette disposition où le réel passe sur le symbolique en le touchant en deux points.

À cette occasion, on peut soulever une quantité de question – triviales ou non – sur le noeud borroméen. Je vais développer mon travail autour de la supposition d'une décomposition du noeud en différents niveaux, vu que Lacan n'a pas construit une totalité, un ensemble, avec ces trois consistances. Ainsi, on peut penser qu'il existe une *condition minimale* dans la structure, ce qui est une question possible même du point de vue de la mathématique, qu'elle vienne soutenir l'écriture du noeud ou de la chaîne borroméenne ; cette structure minimale est équivalente à la partie centrale du noeud, qui s'appelle *noeud en trèfle*¹⁰.

Cependant, si on regarde de plus près le noeud borroméen, on va trouver dans le centre du trèfle, une forme plus élémentaire de trou, avec une consistance de base pour faire le noeud ; elle est nommée par Lacan triskèle : « C'est la base (...) n'est pas un noeud. (...) dans tout noeud borroméen fait le coeur, le centre du noeud (...) où je vous ai situé la place de l'objet petit a¹¹.

Pour mettre en relief cette notion du trou, dans le noeud borroméen et dans la psychanalyse, Lacan a fait une paraphrase autour du triskèle : "Fiat Trou". Dans ce lieu central, formé par trois petites droites, Lacan va déposer l'objet a, et je dis, l'objet petit a en son statut du *plus de jouir*. En même temps, il va situer une autre notion qu'il a nommée *tourbillon*. Il s'agit d'une condition où *beaucoup d'autres choses viennent à tourbillonner de façon à s'y engouffrer*, comme l'inconscient qui y est *aspiré*¹².

9. Lacan utilise, souvent, le signifiant *mise à plat* pour désigner cette opération de planification ; il ne s'agit pas, simplement, de planifier le noeud, mais de lui enlever l'épaisseur, de l'affiner, comme affirme Carlos Ruiz.

10. C. RUIZ, *Topologia dos nós e cadeias*, op. cit.

11. J. LACAN, in séminaire XXI, *RSI*, 15/04/75.

12. J. LACAN, in *Lettres de L'École Freudienne*, n° 18.

Ici, je voudrais faire deux considérations. La première est la supposition que ce *trou est équivalent à la propre notion de structure*, en son statut plus simple. La deuxième, est qu'à partir de ces affirmations de Lacan, que *le noeud est le réel* ou que *la structure est le noeud*, on peut penser que cette structure minimale, du point de vue du sujet, peut fonctionner comme un *gel du réel*, où le sujet fait sa première rencontre avec l'Autre réel du langage et avec la jouissance. À mon avis, on peut dire que, cliniquement, cette condition correspond à la structure qui rend compte de l'autisme ; il s'agit d'une condition où le sujet subit les effets d'un pur réel.

À partir de cette structure minimale du triskèle, il est possible d'ajouter diverses combinaisons des lignes et des trous, et certains éléments comme des couleurs ou des lettres, des nominations – réel, symbolique et imaginaire – certaines opérations topologiques de coupure et de raboutage, des trajets, tout cela construisant une continuité du réel, du symbolique et de l'imaginaire, qui permet d'identifier le tracé du *noeud en trèfle*¹³.

À un certain moment, Lacan traite de cette continuité du RSI, lui donnant une même consistance, un type de *gel imaginaire*, qui cliniquement équivaut à la paranoïa ; il dit : « En tant qu'un sujet noue à trois ... il n'est supporté que de leur continuité. L'imaginaire, le symbolique et le réel sont une seule et même consistance. Et en cela consiste la psychose paranoïaque. »¹⁴

Plus tard cependant, il affirme qu'être fou n'est pas privilège de quelques-uns et que la paranoïa doit être considérée comme une *mesure commune*, là où se trouve son implication avec la "personnalité". De cette façon, à mon avis, il n'est pas excessif de dire que cette continuité du RSI ne se constitue pas dans une paranoïa, comme une structure psychotique, mais dans une condition qui représente le noyau paranoïaque de tout sujet.

Au-delà de cette condition commune à tous les sujets, la psychose paranoïaque nécessite une forclusion du Signifiant Nom-du-Père et même une certaine régression au stade du miroir.

Après cela, nous allons encore suggérer l'addition d'autres éléments qui rendent la structure plus complexe. Ici, je me réfère à d'autres coupures et raboutages qui forment les ronds du réel, du symbolique et de l'imaginaire écrivant le noeud borroméen, ou d'autres

13.C. RUIZ, *Topologia dos nós e cadeias*, op. cit.

14.J. LACAN, in séminaire XXIII, *Le Sinthome*, 16/12/76.

combinaisons des ronds et des droites qui peuvent constituer différentes orthographes de celui-ci.

Au centre du noeud, Lacan va utiliser le trou central formé par la combinaison des trois autres, celui du symbolique, du réel et de l'imaginaire, comme un lieu pour déposer l'objet a, lieu qu'il identifie comme centre de la subjectivité. Je dis que l'objet a, en ce lieu, acquiert le statut d'objet cause de désir. Ces deux faces de l'objet a dans le noeud borroméen, c'est une question, qui à mon avis, n'est pas abordée par Lacan.

Ici, en retournant à cette notion du trou dans la théorie lacanienne, je veux vous inviter à penser que le noeud borroméen, qui est équivalent à la notion de structure, est construit à partir du trou central et de l'addition d'un certain nombre de trajets, de ronds et de combinaisons qui sont nécessaires pour le constituer.

Dans cette écriture simple du noeud borroméen, on peut additionner d'autres éléments comme les "cornes" qui sont proposées par Lacan pour écrire la trilogie de Freud, l'inhibition, le symptôme et l'angoisse ou même l'ouverture des ronds en droites. Alors que le sujet va être déterminé par ces croisements et surtout par le trou où est déposé l'objet a, celui-ci nous permet d'inférer que le *sujet est l'objet*, dans cette condition où *la réciprocité entre le sujet et l'objet a est totale*¹⁵.

-61-

J'aimerais attirer votre attention sur certaines conditions que j'appelle la clinique du noeud. Si la psychanalyse est une pratique où ce qui compte c'est le sujet, la liaison borroméenne devra être toujours maintenue pour lire les différentes pathologies cliniques ; en même temps que, pour quelque orthographe que l'on use, elle sera nécessaire au maintien du trou central et des liaisons.

Lacan dans le séminaire *Les non-dupes errent*, après avoir stabilisé l'orthographe du noeud borroméen de trois ronds, dit que la "folie" apparaît quand manque un des ces ronds et que les autres restent à la dérive. Dans la névrose, au contraire, devrait exister la séparation d'un des ronds, avec une liaison olympique des deux autres qui restent. Si nous prenons la structure borroméenne comme homologue du sujet, cette solution qu'il a proposée, ne va pas maintenir la logique du noeud et le sujet va disparaître¹⁶.

À mon avis, pour répondre à cette question, il faut regarder dans une autre direction. Par exemple, penser à la complexité du noeud borroméen avec ses différentes

15. Cette référence est faite par Lacan dès le séminaire XX, *Encore*, p. 114.

16. J. LACAN, in séminaire XXIII, *Le Sinthome*, 16/12/75.

combinaisons de trous, qui sont nommés en fonction du RSI, comme IR, RS et SI, qui sont, respectivement, la jouissance de l'Autre, la jouissance phallique et le sens. Ce dernier, après l'usage que Lacan a fait de l'homophonie entre *jouissance*, *j'ouïs sens* et *jouis-sens*, va faire partie du champ de la jouissance qu'il a inventé.

Au-delà de celui-ci, il n'est pas excessif de dire que le noeud borroméen à trois ronds s'établit comme une structure idéalisée. Cependant, celui qui a été mordu par la psychanalyse, sait que cette structure idéale, "pleine", n'existe pas ; il sera nécessaire, logiquement, d'ajouter un quatrième élément au noeud, pour faire la liaison borroméenne du réel, du symbolique et de l'imaginaire.

Une autre condition essentielle pour concevoir la clinique psychanalytique serait qu'on peut penser, à mon avis, que toutes ses manifestations sont limitées ou bien sont des manifestations de bord, c'est-à-dire à partir de la présence du trou, de l'ex-sistence et de la consistance en chacun des ronds. Avec ça, on peut trouver et lire les effets que les fonctions du réel, du symbolique et de l'imaginaire peuvent déterminer sur le sujet, en montrant les différentes positions subjectives de son ex-sistence, comme névrotique, pervers, psychotique ou même en certaines conditions indéfinies, puisque la clinique rencontre des difficultés pour établir des cadres standards.

-62-

Pour finir, je voudrais dire que, allant jusqu'à contredire les mathématiciens, Lacan a proposé deux sens d'écriture du noeud borroméen pour le construire comme des différents noeuds. De cette façon, on peut avoir une écriture lévogyre :

IS : le symboliquement imaginaire, le symbolique qui concerne l'imaginaire et qui correspond à ce qui d'imaginaire est inclus dans le symbolique : c'est l'inhibition ;

RI : l'imaginacement réel, le réel qui concerne l'imaginaire et qui correspond à l'intrusion du réel dans l'imaginaire : c'est l'angoisse ¹⁷ ;

SR : le réellement symbolique, le symbolique qui concerne le réel et qui correspond au gonflement du symbolique dans le réel : c'est l'os du symptôme et du mensonge.

Dans l'autre sens, nous avons l'écriture dextrogyre :

SI : l'imaginacement symbolique, le symbolique qui concerne l'imaginaire et qui

17. J. LACAN, séminaire XI, RSI, 10/12/74.

correspond au symbolique inclus dans l'imaginaire : c'est le sens et même la linguistique ;

IR : le réellement imaginaire, l'imaginaire qui concerne le réel et qui correspond à des représentations pré-conscientes. Je considère comme un enracinement de l'imaginaire dans le réel, quelque chose qui conserve un sens dans le réel et qui peut se signaler par les maladies somatiques ;

RS : le symboliquement réel, le réel qui concerne le symbolique et qui correspond à l'irruption du réel dans le symbolique. Lacan lui donne le sens du symptôme ou même du phallus ; à mon avis, on peut penser à ce qui du réel retourne au symbolique, comme l'hallucination ou autres phénomènes élémentaires des psychoses.

-63-

Pour conclure, je voudrais dire que la synchronie du noeud borroméen et la formule *il y a d'Un*, qui apparaît dans l'enseignement lacanien, montre que la structure borroméenne est équivalente à cette même notion, *il y a d'Un*.

Plus tard, dans le séminaire *Encore*, on trouve que *le noeud borroméen est la meilleure métaphore de ceci, que nous procédons que de l'Un*¹⁸. Ça veut dire, que le réel, le symbolique et l'imaginaire sont des fonctions qui doivent être considérées comme une série des trois Uns, sans former une unité complète, mais comme une condition singulière de chaque sujet.

Comme l'Autre n'existe pas, la structure est une énigme "de l'Un", qui *on ne sait pas où*¹⁹ il ex-siste. Devant ce trou dans le savoir qui a la consistance du réel, le sujet devra "inventer" ou même écrire ses réponses sur ce qu'est la vie et la mort, sur le sexe et la jouissance, sur l'ex-sistence ... Dit d'une autre façon, du point de vue de la topologie et à partir de la clinique du noeud, chacun devra écrire son propre noeud, comme il peut.

La relation du sujet avec le noeud borroméen correspond à une relation avec des bouts de réel, qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, se consti-tuant dans une condition où le sujet est forcé, continuellement, à produire des bords, pour donner un statut symbolique à cette structure : *le réel est toujours un bout, un trognon. Un trognon certes autour duquel la pensée brode, mais son stigmate ... c'est de ne se relier à rien.*²⁰

18. J. LACAN, séminaire XX, *Encore*, 15/05/73.

19. J. LACAN, séminaire, *Le Sinthome*, 13/01/76.

20. J. LACAN, séminaire XXIII, *Le Sinthome*, 16/03/76.

À partir du noeud borroméen ou des tresses, on peut essayer de montrer les différentes conditions subjectives du sujet en son ex-sistence, avec de la souffrance ou moins de souffrance. On peut les écrire à travers une monstration des combinaisons des lignes, des coupures et des rabouages, élémentaires ou non, avec différentes épissures, puisqu'il est celui dont il s'agit dans l'analyse, comme dit Lacan. On doit construire pour chacun, une structure singulière, que j'appelle *uniienne*, où le sujet subit les effets du langage en des manifestations localisées et ponctuelles. Cependant, il est nécessaire que l'on parle d'un temps du sujet, son éventualité subjective, pour que le noeud borroméen puisse rendre compte de tous les événements de son ex-sistence.

-64-

Ainsi, en conclusion, je veux dire qu'à partir du noeud borroméen on peut rendre compte des diverses possibilités de la clinique psychanalytique comme des états limites, dès lors chacune des manifestations cliniques peut être considérées comme telle. Dit d'une autre façon, à partir du noeud borroméen comme structure, que j'ai appelé *uniienne*, le sujet rencontre sa position subjective et singulière d'ex-sistence, et maintient la disposition possible pour les diverses manifestations cliniques ou même leurs réalisations.

Merci beaucoup.